

PlatO - Journée Pas d'côté #1

Quelles places pour l'enfant dans l'espace public ?

De L'ESPACE physique à L'ESPACE imaginaire,
quel ESPACE de liberté pour l'enfant ?

Comment s'en emparer dans nos pratiques professionnelles ?

Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans

Lundi 21 octobre 2019



Compte-rendu

PlatO 3 boulevard Daviers 49100 ANGERS
platojp@outlook.fr / www.plato-jp.fr

10h-12h30 : Trois regards

1. Thierry Paquot, philosophe et urbaniste, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris (université Paris Est - Créteil Val-de-Marne)

Une ville sans enfant est une ville morte, tout comme n'importe quel territoire. Ce qu'apportent les enfants à tout lieu n'a pas de prix, c'est le jeu, la joie, l'improvisation et parfois la crainte et la colère. Dans tous les cas, l'imaginaire est au rendez-vous et nous grandit tous.

L'enfance s'inscrit dans un cheminement. Il y a toujours une partie d'enfance en nous. Ce n'est pas une temporalité, c'est une territorialité. **Bachelard** le dit : L'enfance est un pays dont nous aurons toujours la nostalgie. Elle nous éclaire sur notre venue au monde.

Pour moi, l'enfant est un faiseur de monde.

Mais il est aussi un « chercheur d'hors », en exploration de ce qui est hors de son corps, de sa maison, de son pays, du monde. Par la rêverie.

Je suis persuadé que l'on n'habite pas seulement un lieu, on habite aussi une langue. Parce qu'une langue est un lieu.

L'être humain est un être de parole, un être relationnel avant d'être un être "situationnel". Il doit d'abord en premier lieu, dans l'enfance, développer une capacité à dire ce qu'il ressent. On ne peut habiter un univers que si l'on sait nommer ce qui le constitue.



L'enfant est avant tout un joueur. Même **Platon** le remarquait, l'expression première de l'enfant, c'est le jeu.

En latin, il existe deux mots pour témoigner du "jeu"

Le premier exprime le "jeu de mot", il est donc question de langage.

Le second évoque la compétition, toute activité « agonique », dans le sens du mot grec « agôn » qui signifie toute forme de compétition ou de joute oratoire (Même s'il n'y a pas nécessairement de classement).

Dans la société grecque antique : 3 éléments d'éducation :

- la langue ;
- la culture physique ;
- et la musique qui donne l'apprentissage du rythme, du silence, des intervalles.

Les Écoles sont largement organisées par les religions monothéistes.

La scolarisation vise principalement à discipliner, ne vise pas à l'épanouissement. Il faudra pour ça, des pédagogies alternatives.

À partir du XVe siècle, en Occident, on essaie de comprendre si l'enfant est un être spécifique, avec sa singularité, ce que le petit de l'homme et de la femme n'est pas.

Certains enfants sont scolarisés. Cette éducation vise à discipliner le corps et l'esprit. Cela reste un principe toujours d'actualité.

Seules les pédagogies alternatives, aujourd'hui plus que centennaires, vont tenter de contrer cela.

Il ne faut pas croire que l'enfant n'apprend que ce qu'on lui enseigne.

Une idée qui émerge à la fin du XVIIIe siècle : l'enfant n'apprend que par lui-même, que par ce qu'il éprouve. Donc, pas de transmission possible. (cf: **Rousseau, Froebel**)

Au XIXe siècle, le biologiste et sociologue écossais **Patrick Geddes** éduque ses enfants avec sa femme, entre musique et sciences naturelles. Il impulse l'apprentissage du milieu.

La citoyenneté est une compétence à acquérir pour Patrick Geddes, chose oubliée aujourd'hui.

Avec les habitants de leur quartier, ils construisent la *Outlook tower* : une tour d'apprentissage dont le principe est le suivant :

À chaque étage le visiteur apprend des choses sur la ville. Arrivé en haut, il peut observer ce qui la prolonge, l'environnement plus global dans lequel elle se trouve et qui est nécessaire à sa compréhension.

Par la suite, **Mabel Barker**, un disciple de Geddes, centre son éducation sur la ville.

Tous les enfants sont des enquêteurs. En découvrant la ville, en y circulant librement, ils découvrent le monde.

N'importe quelle activité humaine, dès lors que vous voulez la connaître, active un auto-enseignement.

Cela valorise les parents qui entrent à l'école pour parler de ce qu'ils font (cordonnier, boulanger...).

Aujourd'hui, circuler dans la ville est très compliqué.

Célestin Freinet s'emparera de ces exemples pour développer sa pédagogie active.

En 1996, le sociologue italien **Francesco Tonucci** publie *La Città dei bambini*, (La Cité des enfants).

On considère là que le territoire devient objet d'étude.

Chacun d'entre nous est « topophile ». On part à la découverte du lieu.

Il faudrait une école "élémentale", et pas élémentaire, construite autour des quatre éléments : eau, air, terre, feu.

Un enfant, en manipulant les quatre éléments, découvre en effet la dialectique de toute chose (le feu nous réchauffe et nous brûle, l'eau nous hydrate et nous noie...) C'est la dialectique incroyable du monde.

Les *playgrounds* sont des terrains d'aventure, des terrains vagues dans lesquels à profusion, nous avons les quatre éléments.

Dans les villes, il faut des terrains d'aventure, pas des airs de jeux, des « parkings à enfants » qui appauvrissent l'imaginaire et normalisent l'esprit des enfants.

Le maître mot de toute l'éducation, de toute velléité pédagogique, c'est la confiance, la "self-reliance" (concept développé par **Ralph Waldo Emerson**, un philosophe américain).

Quelques exemples à creuser :

- Sion (Suisse), ville à la taille des enfants : label « Amis des enfants »
- Expériences menées autour des enfants et de la Ville à Bâle (Suisse) « la ville à 1m20 ».
- Exposition réalisée à Dunkerque sur la ville récréative.

Pour conclure, et si j'avais un message, je dirai : la spéculation immobilière fait qu'aujourd'hui, dans n'importe quelle ville, on bétonne. Si l'on souhaite rendre les villes amicales aux enfants, il faut municipaliser les sols.

2. Olivier Villanove, directeur artistique de L'Agence de géographie affective

*Et si l'on se disait que l'on avait 50 mètres pour inventer
et tout le reste du monde pour continuer*



La compagnie L'Agence de géographie affective (www.geographieaffective.fr) s'intéresse au récit dans l'espace public.

Je suis devenu conteur, raconteur d'histoires. Je suis parti à la rencontre de moi-même pour trouver des histoires qui allaient me raconter, me révéler. Très vite, j'ai commencé à raconter dans l'espace public, l'espace commun.

J'ai travaillé en Birmanie, un pays où les enfants étaient raflés et emmenés en prison. On entrait dans ces lieux clos, avec des barreaux. J'y voyais des enfants avec des yeux éteints. Au cours du spectacle, pendant une heure quelque chose se rallumait. Puis s'éteignait de nouveau au terme du spectacle. Cela m'a beaucoup questionné. En Iran, j'ai aussi travaillé avec des enfants des rues.

Aujourd'hui, dans notre société, l'espace public est devenu un espace anxiogène.

Avec *50 mètres*, nous avons voulu écrire avec **Catherine Verlaquet** un spectacle sur l'enfant dans l'espace public. En résidence, j'ai invité un architecte. Nous avons regardé la ville, son organisation et pensé la mobilité de l'enfant dans celle-ci.

Nous avons aussi travaillé sur la question de l'ensauvagement des enfants. Nos grands-parents avaient une autonomie de 7 kilomètres pour se déplacer seuls lorsqu'ils étaient enfants. C'est ce que révélait une étude. À compter des années 1970, on trouve 1 kilomètre de mobilité. Aujourd'hui, dans une société post-attentats, c'est 50 mètres de liberté qui sont offerts aux 7/9 ans.

Souvent, aujourd'hui, les enfants ne connaissent plus le territoire dans lequel ils vivent, qu'ils ne traversent qu'en voiture. Y conduire une déambulation pédestre devient donc une aventure...

3. Gwenaëlle Larvol, plasticienne, chargée de projet, collectif Bruit du Frigo

L'appropriation de l'espace public est un sujet d'adultes ?

Et les enfants dans l'histoire, quel rôle leur donne-t-on dans l'expérimentation urbaine, sa transformation, sa possession ?

De la méthode de travail à l'activation de l'espace public, comment la parole et les envies des enfants agissent sur la fabrication de la ville ?



Bruit du Frigo (www.bruitdufrigo.com) est un groupe qui réunit des artistes, des urbanistes, des constructeurs... Il travaille sur la manière dont on s'empare de l'espace public, notamment les enfants. Si les urbanistes ont des compétences, les habitants ont des savoirs d'usage qui peuvent influencer sur les transformations urbaines.

Illustration de ce propos par la présentation d'un travail de préfiguration d'une coulée verte intégrant des jeux et des activités sportives aux Mureaux. Bruit du Frigo a organisé les *Jeux Murolympiques* pour que les usagers s'approprient cet espace par le jeu, avant d'y installer des œuvres-jeux qui s'inscrivent dans le paysage.



Peut-on imaginer un urbanisme laboratoire, complémentaire à l'urbanisme planifié et «fait pour durer» ?

Un urbanisme de préfiguration, qui défriche et teste des possibles,

Un urbanisme permissif, reposant sur des interventions légères et éphémères et offrant une place réelle aux initiatives d'appropriation collectives,

Un urbanisme qui révèle et augmente le potentiel poétique et d'usage des lieux,

Un urbanisme qui contribue à lutter contre l'appauvrissement de l'espace public et le repli sur soi, en réinventant des espaces communs désirables...

Collectif le Bruit du frigo



14h-17h : Synthèse, table ronde et échanges avec la salle

« Thierry Paquot

Le mot "espaces publics" (notion polysémique qui repose sur le dualisme privé/public donc ambiguë) entre dans la langue en 1986, c'est très récent. Il est devenu un mot « tarte à la crème », toujours placé dans un dualisme privé/public. Or, ce couple n'existe qu'en français.

C'est une notion très ambiguë, que je n'utilise plus. Elle est toxique. Je préfère parler de « lieux urbains ».

De **Vitruve**, ingénieur romain qui a écrit *Les dix livres d'architecture*, jusqu'à **Viollet-le-Duc**, aucun architecte ne parle d'espace. Celui-ci surgit dans les années 1970, on ne le retrouve avant que dans le vocabulaire des musiciens et des typographes. (espace = intervalle, respiration, rythme)

Un lieu, c'est ce qui surgit, ce qui se dresse, ce qui fait sens.

C'est là où je prends la capacité de me dresser, moi, être humain.

Rapport entre Ethos et topos : « devenir droit »

Comment des espaces pourraient accueillir ce qui fait commun (comme-un cf. **Hannah Arendt**) ?

Le commun, fondamentalement, c'est ce qui nous engage les uns vis-à-vis des autres, ce n'est pas ce que l'on partage.

Attention, on utilise trop souvent à tort cette expression, le « commun ».

Il ne faut pas gommer les rivalités, les tensions, les conflits.

Ce matin, nous évoquons des espaces publics qui accueillent ou non des activités partagées.

Urbanité, diversité et altérité sont les trois composantes de la ville, ce qui fait son esprit.

Je ne pense pas qu'il faille défendre le droit à la ville, mais faire le devoir de ville.

Dans la déclaration universelle des droits des enfants figurent deux choses importantes : le droit de jouer et celui d'être en paix seul, hors du regard de l'adulte.

« Depuis la salle

Pour un théâtre, la question de l'aménagement des lieux va se poser pour être accueillant à hauteur d'enfant.

Comment un théâtre peut être un lieu qui vit tout au long de la journée.

La borne d'accueil d'un théâtre est toujours très haute. Un enfant a un rempart face à lui.

La Maison du théâtre à Montréal (www.maisontheatre.com) a été conçue il y a 20 ou 25 ans à hauteur d'enfant. Le retard en France est considérable.

« Thierry Paquot

Aux Etats-Unis, à la fin du XIXe siècle, les *playgrounds* ont une vertu intégrationniste revendiquée. Il y a là une manipulation, avec des enfants modelés.

En temps de guerre, les *playgrounds* sont devenus des terrains d'entraînement.

Il ne faut pas être naïf. Tout est dialectique.

Patrick Bouchain, architecte, grand pionnier des réaménagements de lieux industriels en espaces culturels n'avait jamais fait d'école. Il explique que les deux déclics qui l'ont conduit à s'investir sur un projet de ce type sont de deux ordres :

- Une cour rectangulaire devient toujours un terrain de foot pour les garçons, pour les plus grands, excluant les filles et les petits (cf. *Espace* – court-métrage d'Éléonor Gilbert, 2014).
- 85% des petites filles ne vont pas aux toilettes.

La cour qu'il a imaginée n'est donc pas rectangulaire, elle est en terre avec des dénivelés, des bosquets... Chaque classe est une maison individuelle avec une cuisine, un atelier et des toilettes. Vingt ans plus tard, aucun enseignant n'a demandé sa mutation.

« Olivier Villanove

Avec ces enfants complices, je regagne la part d'enfantin qui est en moi, celle du jeu et de l'imagination.

Effectivement, contre nous, on a tout : parents, enseignants, conventions sociales...

La ville joue toujours juste quand on est dans l'espace public. On doit faire avec elle.

Aujourd'hui, sur les festivals, même l'espace public est sécurisé.

A Chalon-sur-Saône, le festival Chalon dans la rue est devenu un parc d'attraction !

Je comprends ces considérations liées à la sécurité mais cela transforme notre rapport à la ville, à la rue.



« Thierry Paquot

Un vieil adage allemand du XVe siècle dit que "l'air de la ville rend libre".

À l'époque, il s'agissait de fuir le servage.

Mais, au XVIIIe siècle, 60% de la population mondiale est en situation subordonnée.

Aujourd'hui, s'applique le discours de la servitude volontaire de **La Boétie**.

L'obsolescence de l'homme (1956) écrit par **Gunther Anders** explique que l'être humain se trouve "usagé" par le système de consommation qui l'oblige à être un "usager".

Le système de société dans lequel nous évoluons a passé « l'individu » au statut de « dividual ».

La convivialité est émancipatrice, elle renforce votre autonomie. Cela va plus loin que ce que l'on imagine.

« Depuis la salle

Pourquoi n'arrive-t-on pas à écouter les paroles des enfants, dans l'architecture ou dans l'art ?

On fait des bords plateau mais on y parle de nous, moins de leur vie, de ce dont ils ont envie.

Si on organise trop les choses, on restreint la liberté.

Or, avec les âges, les jauges, on réduit justement cet espace de la diversité.

Exemples donnés de deux lieux qui tiennent en compte dans la programmation de la place de la population (adultes et enfants) :

- Les Capucins à Brest ;
- Le Théâtre AmStramGram de Genève avec un comité de programmation intégrant des enfants (www.amstramgram.ch).

« Thierry Paquot

L'imaginaire de l'enfant transforme l'objet en jouet et donc en jeu.

Certains jeux existent dans toutes les cultures du monde et se jouent encore dans toutes les cultures.

Le numérique modifie la temporalité et la spatialité. On est hors de la réalité, ce qui fait l'addiction.

On a un peu vite oublié le mouvement très riche de l'art pour tous, l'art social, qui avait déjà théorisé l'approche de la ville par les enfants, la manière dont ils pouvaient imaginer et construire le mobilier urbain, au début du XIXe siècle.

Le « tiers lieu » est une expression qui apparaît en 1989 aux Etats-Unis. Il n'a rien à voir avec ce que l'on en dit aujourd'hui. La sociologue américaine **Lisa Peattie** a travaillé sur l'*advocacy planning* (depuis 1963), la contestation d'un projet urbain par les habitants qui font un contre-projet. Cela n'existe pas en France.

L'auteur **Jan Gehl** a écrit sur l'étude et la fabrication des espaces publics. Je vous le conseille fortement. C'est un regard très pertinent sur les espaces publics.

La question du « jeu », c'est la question de l'autre, c'est l'altérité.

La civilisation de l'automobile a permis un habitat dispersé, éloigné des lieux de travail, a donc renforcé l'insécurité du déplacement, avec pour conséquence d'allonger les transports. 60 % de la population européenne habitent hors des villes.

Ce qui fait une ville, même petite, c'est fondamentalement l'autre, l'interaction. Il faut créer des espaces de rencontre.

« Depuis la salle

Que penser de la propriété privée ?

« Thierry Paquot

On en revient à Rousseau.

Dans la cité-jardin de 1898, la propriété du sol est collective.

À Paris, les façades sont toutes alignées alors qu'un décrochement ou une arcade changerait tout. Or, on demande très vite qui en sera le propriétaire et qui se chargera de l'entretien.

Les ZAD inventent à chaque fois un nouveau rapport au territoire.

Avec une question : Est-ce une nouvelle utopie ?

La réponse est non, ce sont des alternatives.

Pour moi, l'utopie ne peut plus exister. L'utopie naît des voyages, l'histoire le prouve. Les récits de voyage vont nourrir les utopistes. Or, à la fin du XIXe siècle, le monde entier est identifié, cartographie. Il n'y a plus d'ailleurs...

Mais la notion d'alternative l'a remplacée. Elle existe tant que cela ne s'institutionnalise pas.

Pour aller plus loin...

Ouvrages évoqués

- Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, Editions de l'encyclopédie des nuisances, 2002
- Jan Gehl et Brigitte Svarre, *La vie dans l'espace public : comment l'étudier ?*, ECOSOCIETE, 2019
- Jan Gehl, *Pour des villes à échelle humaine*, ECOSOCIETE, 2012
- Francesco Tonucci, *La ville des enfants, pour une (r)évolution urbaine*, Parenthèses, 2019
- Vitruve, *Les dix livres d'architecture*, Editions Errance, 2017

Bibliographie « Les enfants des villes » par Thierry Paquot

- Ariès Philippe (1960), *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon.
- Barker Mabel (1931), *Utilisation du milieu géographique*, Paris, Flammarion.
- Benoit-Lévy Georges (1909), *L'enfant des cités-jardins*, Paris, Éditions des cités-jardins de France.
- Château Jean (1946), *Le réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant*, Paris, Vrin.
- Château Jean (1947), *Le jeu de l'enfant après trois ans, sa nature, sa discipline. Introduction à la pédagogie*, Paris, Vrin, sixième édition mise à jour, 1973.
- Château Jean (dir) (1956), *Les Grands pédagogues*, Paris, PUF.
- Chombart de Lauwe Marie-José (1971), *Un monde autre*, Paris, Payot.
- Chombart de Lauwe (dir) (1976), *Enfant en jeu*, Paris, CNRS-éditions.
- Chombart de Lauwe Marie-José » (dir) (1977), « Dans la ville des enfants », *Autrement*, n°10.
- Diversité (2005), « Les enfants dans la ville », dossier, n°141.
- Dolto Françoise (1980), « L'enfant dans la ville », *Le Coq Héron*, n°68, repris dans *La difficulté de vivre, Vertiges du Nord/Carrère*.
- ÉcologiK (2011), « L'enfant dans la ville », dossier, n°22.
- Esquieu Véronique, Labedade Nadine (dir) (2001), *Les enfants rêvent la ville*, Préface de Thierry Paquot, Orléans, éditions HYX.
- Grunfeld Jean-François (dir) (1976), *la Ville & l'Enfant*, catalogue d'exposition au Centre Georges Pompidou.
- Lady Allen of Hurtwood (1968), *Planning for Play*, Londres, Thames and Hudson.
- Lefaivre Liliane, de Roode Ingebord (2002), Aldo van Eyck. *The Playground and the city*, Amsterdam, NAI Publishers.
- Lefaivre Liane, Döll (2007), *City Play. Ground-up City Play as a design tool*, Rotterdam, 010 Publishers.
- La Salle Xavier de (dir) (2018), *Group Ludic. L'imagination au pouvoir*, Paris, Facteur humain.
- Lécuyer Roger (1989), *Bébés autonomes, bébés psychologues. L'intelligence de la première année*, Liège, Mardaga.
- Paquot Madeleine (1938 ?), *J'étudie ma ville. Étude d'un milieu urbain*, Liège, éditions Desoer.
- Paquot Thierry (dir) (2002), « À l'école de la ville », *Urbanisme*, n°327.
- Paquot Thierry (2012), « Les aires de jeux, un monde pour les tout-petits », *Diversité*, Canopé, n°170.
- Paquot Thierry (dir) (2016), *La ville récréative. Enfants joueurs et écoles buissonnières*, Gollion (CH), Infolio, avec une bibliographie et une filmographie commentée
- Piaget Jean, Inhelder Bärbel (1966), *La psychologie de l'enfant*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF.
- Romagny Vincent (2010), *Anthologie des Aires de jeux d'artistes*, Gollion (CH), Infolio.
- Savoye Philippe (1978), *Terrain d'aventure, espace de vie*, Lyon, Fédérop.
- Simon Jacques, Rouard Marguerite, (1976), *Espaces de jeux, de la boîte de sable au terrain d'aventure*, Paris, Vincent Fréal.
- Tracé (2011), « Jeux d'enfant », dossier, n°20.
- Vergnes Bernard, Kling Pierre, Guéant Maris-Christine (1975), *Du terrain ! pour l'aventure... Pratique anti-autoritaire de l'animation des loisirs en milieu urbain*, Paris, Maspero.
- Ward Colin (1978), *The Child in the City*, Londres, The Architectural Press Ltd (à paraître en français chez Eterotopia/France avec une préface de Thierry Paquot, Paris, 2020).